

Au comble d'un succès qui les peuples  
étonne,  
Vainqueur des ennemis et vaincu du mal-  
heur,  
Je rencontraï la mort dans le champ de  
Bellone.  
L'Amour vit mon désastre, et, flattant ma  
douleur,  
Me convertit en une illustre fleur,  
Que DE L'EMPIRE il nomma la COULONNE.  
Ainsi je fus le prix que cherchoit ma  
valeur;  
Ainsi par mon trépas j'achevay ma con-  
quête;  
En cet état, Julie, accorde ma requête,  
Sois pitoyable à ma langueur,  
Et, si je n'ay place en ton cœur,  
Que je l'aye au moins sur ta teste.

Pour comprendre l'effet produit par cette pièce que Huet déclare "être, sans contredit, la plus belle fleur et le plus beau madrigal de la *Guirlande de Julie*," il faut se rappeler que Chapelain y fait allusion à l'admiration que le roi de Suède avait, dit-on, pour Julie d'Angennes. Il feint que Gustave-Adolphe fut métamorphosé, après sa mort, en une fleur destinée à la couronner. On connaît la puissance et le charme de l'allusion auprès des esprits délicats. Aussi la lecture de "ce petit morceau" fut-elle accueillie par une triple salve d'applaudissements. Il y eut des pamoisons à la Bélise dans l'entourage de M<sup>me</sup> de Rambouillet. Chacun s'extasia sur la finesse et l'esprit de M. Chapelain.

—Que cela est galamment tourné! s'écria M. d'Andilly. Vraiment, monsieur Chapelain, vous connaissez à fond le friand des choses!

—J'ai un furieux tendre pour ces vers, dit Madeleine de Scudéry.

Tout le cercle précieux fit chorus.

Nous devons avouer que notre ami Francus ne prit aucune part à l'émotion générale. Peut-être même eût-on pu voir un léger sourire passer rapidement sur sa lèvre ironique; mais ce ne fut qu'un éclair, et ce scurire fit place à une attention concentrée, quand la "lionne" donna lecture du madrigal suivant de M. Corneille:

## LA TULIPE AU SOLEIL

Bel astre à qui je dois mon estre et ma  
beauté,  
Ajoute l'immortalité  
A l'éclat nonpareil dont je suis embellie;  
Empêche que le temps n'efface mes cou-  
leurs.  
Pour troyen donne moi le beau front de  
JULIE;  
Et, si cet heureux sort à ma gloire s'allie,  
Je serai la reine des fleurs.

Pour le coup, Francus n'y tint plus. Il se leva brusquement, et, traversant le cercle brillant et parfumé qui entourait la reine du lieu, il s'arrêta devant l'auteur du *Cid*, et, le regardant d'un oeil sévère:

—*Tu quoque*, lui dit-il; toi aussi, ô grand Corneille?...

Si Corneille entendit, il est à croire qu'il ne comprit guère. Sa conscience littéraire ne lui reprochait rien. Peut-être même mettait-il au-dessus des imprécations de Camille et des fiers accents de Pompée les madrigaux qu'il adressait à la divine Julie au nom de la Tulipe, du Lis, de l'Hyacinthe, de la Fleur d'Orange, de la Grenade et de l'Immortelle blanche.

La lecture de la belle Angélique se prolongea fort avant dans la soirée. Toutes les fleurs et tous les poètes vinrent tour à tour déposer leur hommage aux pieds de la reine de la fête. M. de Malleville fit parler la fleur d'Adonis, M. de Gombauld l'Amarante, M. de Scudéry l'Immortelle, M. Colletet la Pensée, M. de Cérisy la Rose, M. Godeau la Tulipe, M. d'Andilly la fleur de Thym, etc. Montausier, qui s'était réservé la meilleure part dans ce galant tournoi, prêta une voix à l'Anémone, à l'Angélique, à l'Héliotrope, au Jasmin, à la Jonquille, au Narcisse, à l'Œillet, et même au Safran et au Souci pour célébrer celle dont il convoitait la main depuis plusieurs années, déjà.

L'accueil fut à peu près le même pour tous les madrigaux, empressé et flatteur de la part des habitués